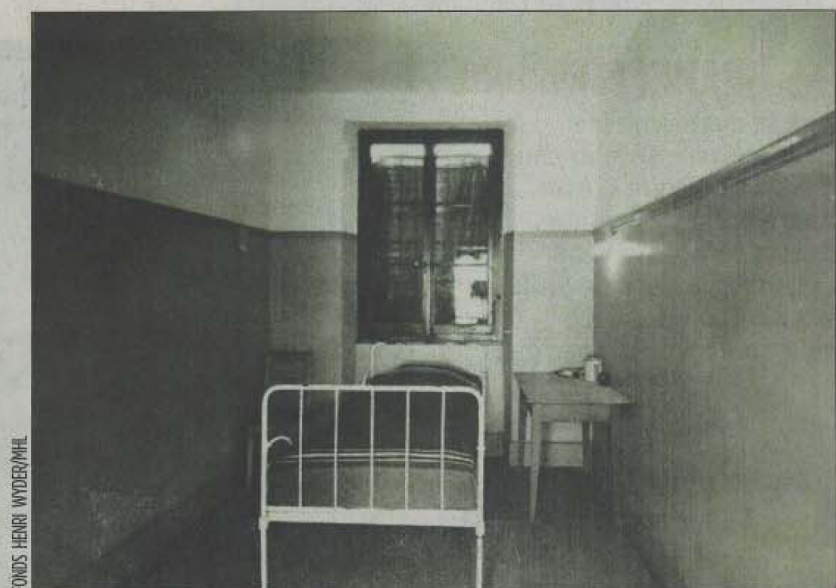


Une expo retrace le calvaire des enfants arrachés à leur famille



Une chambre d'enfant de l'ancienne maison d'éducation de Vennes. Au milieu des années 1950, on enlève les barreaux aux fenêtres.

ARRIVÉE			DÉPART		
jour	mois	année	jour	mois	année
10	12	154	21	9	55
Vient de : Les Vennes Bellechance			Va à : Evasion Transf. Tri-noups D.L.		
ARRIVÉE			DÉPART		
jour	mois	année	jour	mois	année

Registre de la maison d'éducation de Vennes: un enfant aux dents «saines» et au teint «frais» (noté lors de son arrivée), s'évadait en 1955.

PORTE-VOIX Louisette Buchard-Molteni avait été abandonnée par sa mère. Jusqu'à sa mort, en 2004, elle a été l'ambassadrice des orphelins de Suisse.

ORPHELINS

Le Musée historique de Lausanne accueille l'exposition «Enfances Volées», qui réunit les témoignages de nombreuses personnes qui, enfants, ont été arrachés à leur famille et placés en foyers d'accueil ou en maison d'éducation, comme à Vennes.

JULIEN PIDOUX

Françoise, Gilbert, Margrit, André et les autres. Aujourd'hui âgés, ils témoignent de ce qui leur est arrivé il y a cinquante ou septante ans, lorsqu'ils n'étaient que des enfants. Lorsqu'ils ont été abandonnés par leurs parents, ou arrachés à leur famille par les autorités, pour être placés dans des foyers

d'accueil ou des institutions, souvent mal reçus, sans affection.

Ce sont ces témoignages, durs et presque toujours négatifs, qui sont réunis au Musée historique de Lausanne pour l'exposition «Enfances volées», qui débute ce soir pour se terminer le 15 novembre, avant de continuer sa route vers d'autres musées de toute la Suisse.

Louisette au sommet d'une grue

«Notre but a d'abord été de préserver de l'oubli un chapitre de l'histoire suisse que beaucoup ne connaissent pas, mais aussi de susciter la réflexion et de mettre en perspective l'avenir du placement des enfants en Suisse», résume Maja Baumgartner, coordinatrice du projet pour la Suisse

romande avec Joëlle Rubli. Car l'histoire de ce qu'on appelle l'éducation extrafamiliale en Suisse, un sujet longtemps resté tabou, est encore pleine de lacunes: les travaux qui ont déjà été menés se sont centrés sur une région, une institution

«Je sais pourquoi j'ai fait des tentatives de suicide. Parce que je n'ai trouvé personne à qui parler de ce qui m'est arrivé»

LOUISETTE BUCHARD-MOLTENI, ENFANT PLACÉE

ou une problématique particulière, comme celle des enfants Jenisch.

Parmi les nombreuses voix qui ont ainsi raconté leur vie sans famille, il y a Louisette Buchard-Molteni, auteure du *Tour de Suisse en cage* et bien connue des Lausannois.

C'est elle qui avait grimpé, en 1982, au sommet d'une grue de la place de la Palud, pour attirer l'attention sur ces «enfants saccagés». En 2003, elle avait fait une dernière grève de la faim devant le Département de la formation et de la jeu-

nesse, pour dénoncer l'inattention des autorités envers ceux qui avaient connu ce qu'elle avait traversé. Elle est morte l'année suivante, à l'âge de 70 ans.

«Tout ce qui est service social, je dirais officiel, de l'Etat, je le crains comme ma mère, je

le crains comme la peste», va jusqu'à dire André, autre enfant placé qui témoigne dans l'exposition.

Il y a les personnes, et il y a les lieux. A Lausanne, deux institutions ont accueilli les enfants abandonnés ou retirés de leur famille: les filles qui ne recevaient pas «une éducation morale et religieuse suffisante» finissaient au Châtelard, les garçons étaient eux dirigés vers la maison d'éducation de Vennes, une bâtisse longtemps austère et sans confort. Ce n'est qu'au milieu des années 1950 qu'on enlève les barreaux aux fenêtres des chambres d'enfants, signe que les temps changeaient. ■

«Enfances volées», Musée historique de Lausanne, jusqu'au 15 novembre 2009.
www.lausanne.ch/mhl